

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII](#)[Item](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 13 : De Niobé](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 13 : De Niobé

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une traduction de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 13 : De Niobe](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 13 : De Niobe](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[72\] : De Niobe](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 14 : De Niobé](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [640]-[645]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Niobé](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

mens d'infanterie, ni en multitude de pieces de batterie. Aussi celuy qui est le plus puissant en guerre, n'est pas volontiers le plus religieux, ni le plus homme de bien: mais bien celuy qui peut rendre meilleur & plus probable raison de son dessein. Car qui est celuy qui pense pouuoir au milieu de tant d'espees nues & cliquetis d'armes persuader l'ame, laquelle estant diuine, ne peut estre aucunement forcee que par dissimulation & hypocrisie? Il n'y a piece de campagne de plus grand effect ni plus pregnante pour ranger l'esprit, que la Raison, à laquelle se voiant vaincu, il se soumet volontiers, ou pour le moins de meure si honteux, qu'il ne peut sinon auiec rougeur & vergongne regarder en face sa vainqueresse. Mais ce sujet requiert vn autre discours. Passons doncques à Niobé.

De Niobé.

C H A P I T R E XIII.

Origine de
Niobé.



NIOBÉ, que les vns disent auoir esté fille de Tantale & d'Euryanasse; les autres, de Pelops, ou (selon d'autres) de Taygete l'vne des Pleiades; fut mere de plusieurs enfans, laquelle se glorifiant outre mesure tant pour la quantité d'iceux, que mesme pour sa beauté, fut tant ouurecuidée que de se parangonner avec les Dieux immortels, voire se proposer à eux. Car voici comme elle braue & se vante au 6. des Metamorphoses d'Ouide, desconseillant les Thebains de vacquer aux sacrifices de Latone & de ses enfans:

*Quelle rage vous tient! quelle folle honteuse,
De proposer des Dieux de puissance douteuse
A ceux que vous voyez: pourquoy est honoré
De Latone le nom, & d'encens adoré
Plus tost que moy de qui le los on ne reuere
Ni d'encens ni d'autel: l'ay Tantale pour pere,
Qui seul eut cet honneur de pouuoir banqueter
A la table des Dieux. ie me puis bien vanter
Que ma mere estoit sœur des filles Atlantides.
Atlas est mon aieul, qui des mers humides
Et du Ciel estoillé tient sur son dos l'aissoul.
L'ai Iupin d'autre part pour mon deuxiesme aieul.
Ie me vante outre plus de l'auoir pour beau-pere.
Toute la terre & gent de Troie m'obtempere.
Le palais de Cadmus fait ioug sous mon pouuoir,
Mon esoux avec moy regit à son vouloir
Thebes puissante ville & les bourgeois d'icelle.*

Quelque

*Quelque part que ie mets de mon œil la prunelle,
 Je ne voy que richesse & thresors de valeur.*

Et ce qui doibt encor donner quelque couleur

*A ce que je pretens; i'ay de la gentillesse,
 De la grace & beauté prau pour vne Déesse.*

*I'ay sept filles, sept fils vigoureux & membrus,
 Qui me feront bien tost des gendres & des brus.*

*Auisez maintenant si i'ay iuste matiere
 De me dresser sur pieds, & de quelle maniere
 Vous m'osiez preserer la fille de Coeus.*

Latone & ses enfans, trop simplement deceus, &c.

Toutefois Apollodore Atheniën au 1. liu. de sa Bibliothéque escript que ^{Marië & en-}
 Niobé fut fille de Phoronee Roi de la Moree, & de Laodice. Les vns ^{fans.}
 disent qu'elle espousa Zethe fils de Iupiter & d'Antiope, frere d'Am-
 phion les autres Alalcomene de Bœoce; les autres Amphion de The-
 bes. Peut-estre qu'il y a eu deux Niobes: mais on ne parle que de la fil-
 le de Tantale. Quant au nombre des enfans qu'elle eut d'Amphion,
 les auteurs n'en sont pas bien d'accord. Herodote dit qu'elle n'eut
 que deux fils & trois filles. Apollodore est de mesme avis. Homere au
 dernier de l'Iliade luy donne six fils & six filles. Hesiodé, dix masles &
 autant de filles. Les autres, sept fils & sept filles; qui est la plus com-
 mune opinion. Or elle ne fut pas seulement si orgueilleuse à cause de
 son elegante & belle lignee, que d'entret en contens avec Latone, à
 qui seroit la plus heureuse: mais aussi lui dit tant de pouilles & d'in-
 iures, qu'après ses plaintes faictes à ses enfans Apollon & Diane, ils ^{Tout par A-}
 descendirent tous deux à Thebes, & quand & quand Apollon lui tua ^{pollon & Dia-}
 six fils à coups de traits & Diane six filles, tous ieunes encore, comme ^{ne.}
 le conte Plutarque au liure de la superstition. Les filles furent tuees en
 la maison du pere; & les fils comme ils estoient à la chasse en la mou-
 tagne de Cytheron. Ismen impatient de la grand' douleur qu'il sentoit
 du coup receu, se ietta dans vne riuere diète pied de Cadme, qui de-
 puis porta le nom d'Ismen en Bœoce pres de Thebes. Ouide au liure
 ius. allegué dit qu'Apollon luy tua tous ses enfans cōme ils s'esbatoiet
 en vne belle plaine hors la ville, les vns à manier leurs cheuaux, les au-
 tres à la lutte: & qu'Amphion auerti de leur mort se passa son espee à
 trauers le corps. Les noms de leurs fils estoient Sipyle, Agenor, Phedi-
 me, Ismen, Eupnyte, Tantale, Damasichthon: leurs filles, Neere, Cleo-
 doxe, Astyoche, Phaëte, Pelopie, Egyge, Chloris, selon Zézes en la 141.
 hystoire de la 5. Chiliade. Apollodore au lieu d'Eupnyte nomme Mi-
 nyte, & les filles comme s'ensuit: Ethosæe, ou There, Cleodoxe, Astyo-
 che, Phthie, Pelopie, Astyratee, Ogygie. Ouide change aucunement
 l'ordre & noms des masles, & les nomme ainsi: Ismen, Sipyle, Phedi-

me, Tantale, Alphenor, Damafichon, Ilionce. Pausanias nomme vn Argus fils de Niobé, en l'Etat de Corinthe, les autres mettent Amphion entre ses fils, & entre ses filles, Amycle, les autres Genua, qu'on estime neantmoins auoir esté fille d'Axiothee femme de Promethee, qui fonda vne ville sur le riuage de la mer Ligustique (qu'on appelle auourd'huy *Riuiera di Genua*) & l'appella de son nom, *Genua*; nous l'appellons Gennes. Les autres dient que cette ville ayant esté presque toute ruinee, elle la restaura. Ilace escript que Homolois & Pelalge furent enfans de Niobé & donne à Pelalge Iupiter pour pere. Apollodore dit que ce fut la premiere femme qui coucha avec Iupiter, de qui elle engendra Argus. D'autre costé Chloris fut quelque temps dicté Melibœa, laquelle on dit estre seule restée de toutes les sœurs avec Amycle; & entre les masses, Amphion, pource qu'ils se jetterent à genoux deuant Latone, la supplians bien humblement les vouloir prendre à mercy, tesmoing Pausanias en l'Etat d'Attique. Or Niobé ayant en vn iour fait perte de tant d'enfans (telle est l'inconstance des affaires de ce monde) ne fut pas mieux aduisée au milieu de ses afflictions qu'elle auoit esté lors que tout luy venoit à souhait. En fin n'estant bastante pour supporter tant d'ennuy, elle fut par la misericorde des Dieux muée en vne froide & immobile statue de marbre, comme le declare amplement Ouide au 6 liure des Metamorph. On dit que Niobé voyant la mort de ses enfans se retira à Sipyle ville de Phrygie, domaine de Tantale, lieu de sa naissance, où elle fut ainsi metamorphosée, en iettant quelques larmes. C'est pourquoy Pausanias dit que la statue estoit vne roche haulte & pointuë en Sipyle, qui comme taillée selon l'optique & perspectiue, n'auoit aucune forme de femme, ny ne sembloit point pleurer à celuy qui la regardoit de pres: mais quand on en estoit loing, on eust proprement dit que c'estoit vne femme lamentant & pleurant. Ouide dit qu'après qu'elle fut conuertie en pierre, vn grand vent l'emporta en Sipyle, où elle semble larmoyer à ceux qui la regardent. Et en l'epistre d'Aconce il dit qu'elle estoit à Sipyle montagne de Mygdonie:

*Et la superbe mere à-bon-droit empierree,
Que l'on void à present en Mygdon espleuree.*

Il semble que Sophocle en son Antigone vueille dire qu'elle ne fut pas tout-à coup conuertie en pierre, mais peu à peu, selon la requeste qu'elle en fit aux Dieux. Le mesme Poëte en son Electre dit qu'elle pleure en vn sepulchre de pierre, comme ainsi soit que son corps ait esté transmué en pierre. Voila ce qu'on dit de Niobé fille de Tantale. Niobé fut fille de Phoronce prince de la Moree, & de la Nymphe Teiodice, ou Laodice, & sœur d'Apis: lequel tyrānisant ses subjects fut tué par Telxion. toutefois les autres disent qu'elle ne fut pas sœur, mais
bien

bien mere d'Apis Roy des Argiens & Sicyoniens, qui cedant son royaume à son frere Agialec, s'en alla en Egypte, où il espouza Isis, & là establit son royaume. Et parce qu'il auoit fait beaucoup de biens à ses sujets, & inuenté plusieurs choses vtils & commodés pour la vie de l'homme, les Egyptiens luy firent beaucoup d'honneur apres sa mort, & l'adoretent sous le nom de Serapis en forme d'un Bœuf viuant, parce que cet animal est presque le plus duisible à l'homme entre tous autres. Pausanias en l'Estat d'Arcadie escript que ce n'est pas en toutes saisons, mais seulement en Esté qu'on void larmoier cette statue de Niobé. Pareille mutation souffrit vne vieille par le courroux & despit de Venus. Car on dit que comme Venus estoit en colere contre les Dieux, pource qu'ils auoient enduré que Vulcain l'eust couuette d'un filé avec Mars, & que pour ce sujet elle s'estoit allé de honte cacher es bois de Caucaze, tous les Dieux la chercherent long temps, mais pour neant, iusqu'à ce qu'une vieille decela le lieu où Venus se mussoit, sur laquelle deschargeant sa colere, elle la transmua en rocher. On dit dauantage que quand Apollon & Diane eurent fait mourir les enfans de Niobé, Iupiter les conuertit tous en pierres pour neuf iours, & qu'au dixiesme il leur rendit leur premiere forme, sans vie toutefois, & permit qu'on les enterrast.

¶ Voila les contes fabuleux, que nous chantent les anciens touchant Niobé. Voions maintenant ce qu'ils ont voulu dire. Tout ainsi que par les exemples susdits ils nous exhortoient à vne prompte & gaye reconnoissance des plaisirs & services receus, nous montrans libéraux enuers nos bien faiseurs, comme ainsi soit qu'ils ont donné place entre les estoilles à vn Navire, à vne Cheure, & à plusieurs autres animaux, voire choses insensibles, qu'ils ont ou estoillees, ou deificées: aussi par cet exemple ils nous induisent à vser des biens & prosperitez que Dieu nous enuoye, d'un courage rassis, sans nous enorgueillir en façon aucune, ni faire aucun acte de temerité. Niobé fut fille de Tantale & d'Euryanasse. Tantale represente l'auarice, Euryanasse l'opulence de biens. de ces deux choses s'engendre l'orgueil & fierté des hommes, qui ont ordinairement pour compagnes & suiuanes, vn mespris du nom de Dieu, vn desdaing de son prochain, & vne oubliance des bienfaits receus ou de Dieu ou des hommes. Ainsi doncques cette Niobé (pretons la ou pour orgueil, ou pour temerité) void autout de sa table si grand nombre d'enfans, qu'elle en deuiet extrêmement altiere & superbe. Car elle void d'un costé beaucoup de biens & de richesses, l'honneur qu'on leur fait plus qu'à Dieu mesme, la noblesse de ses predecesseurs & l'ancienneté de sa maison: d'autre part elle se void appuyee de quantité d'amis & d'alliez, de bon nombre de vassaux, de grande multitude de peuple qui se leue au deuant d'elle pour lui ve-

Orgueil &
outracridité
prouveurs
de vaine va-
rété.

nie baiser les mains ou luy faire la reuerence quand elle chemine : & pourtant il luy est bien aduis qu'elle a surmonté l'enuie des hommes, & qu'il n'y en a point au monde de plus digne ny de mieux rentee qu'elle, & que Dieu mesme ne la deuanee point ni en heur ni en puissance. Quand quelque famille ou ville en vient là, & que son orgueil & fierté paruiet iusques à tel poinct, sçachez que sa ruine est proche, comme nous l'enseigne cette Fable. Mais quand quelqu'un est tant outracridé que cela, dès que Dieu luy vient mettre la main sur le collet, il n'y a n'enfans, n'alliez, ny noblesse qui le puisse garâtir de la vengeance diuine. La raison est qu'il n'y a point de si grande faueur, de si grandes richesses, ny de si grande dignité, que Dieu par l'effect de sa vertu ne puisse d'un seul clein d'œil en son ire porter par terre. Et dès que les moiens viennent à manquer, & (comme on dit) la chance tourner, les alliez montrent le dos, les amis abandonnent; il n'y a plus de seruiteurs, plus de vassaux, plus de suiuan, plus de bonnetades, plus de reuerences, plus de baise mains. celui qui à la sortie de sa maison se voyoit accompagné comme d'une armee de gents, se trouue esseulé, personne ne fait plus semblant de le saluer: la noblesse, tant ancienne soit elle, put, s'il n'y a des moiens. Or doncques pour humilier l'orgueil des hommes, corriger le mespris qu'ils font d'autrui, & deprimer leur temerité & vaine iactance, les anciens ont introduit Niobé se vantant de beaucoup de belles prerogatiues, tant enorgueillie en sa prosperité que d'oser s'attacher aux Dieux, & les desdaigner; si fut elle nonobstant en moins de rien deboutee de toute sa felicité. Tant de calamitez tout à coup suruenans l'estonnerent si fort qu'elle ne pult ietter ny larmes, ni lamentation, ni voix aucune, comme Ciceron en sa 3. Tusculane en donne tesmoignage, disant: *On feint que Niobé ait esté muée en pierre, durant que (ce croy-je) durant son dueil elle demeura tousiours sans mot dire. Que s'elle n'eust point esté si temeraire en son esprit, s'elle ne se fust point montree si hautaine lors que le vent de prosperité luy donnoit à dos, tant d'afflictions, & de calamitez ne l'eussent point tant transee: ou pour le moins apres si notable perte elle se fust reconue, confessant qu'elle n'auoit pas enfanté des plantes tousiours verdoyantes, ains qui pouuoient flestrir & fener quand il parloit à Dieu: & s'elle se fust rangée au bon plaisir de Dieu, elle n'eust point esté conuertie en statue. Car l'homme sage ait tousiours en bouche cette sentence doree d'un Poëte Grec:*

Nulla felicité, sans Dieu, n'eschet à l'homme.

Exposition
à l'usage.

Aucuns veulent accōmoder ce faict à l'histoire, & disent qu'il auint quelquefois vne grande pestilence en Phrygie, par laquelle tous les enfans de Niobé moururent en vn iour. Et cōme ainsi soit que les principaux auteurs de ladite maladie, outre la cause efficiente, sont le So-

leil

leil & la Lune, comme s'engendrant de chaleur & d'abondance de vapeurs, les Fables ont dict qu'Apollon & Diane les auoient assommez à coups de fleches. La pauvre mere restant toute estourdie au milieu de si griefues aduersitez, voite paroissant auoir perdu tout sentiment; les ouuiers de Fables dirent qu'elle auoit esté transformee en statue de pierre. On dit que Iupiter les conuertit en pierres, pource que durant ce fleau de Dieu les hommes sont ordinairement inhumains & despouruilles de charité, de crainte qu'ils ont d'en estre aussi frappez, & n'y a ne parenté, n'alliance, n'amitié tant estroitte qui les induise à compassion. Mais la pestilence cessant au dixiesme iour, lors on vacqua à leur sepulture. S'ensuiuent quelques autres exemples de mesme espeece.

De Thamyris.

C H A P I T R E X I I I I .

THAMYRIS, ou Thamyras, fut fils de Philammon (qui fut fils d'Apollon & de la Nymphé Chione) & de la Nymphé Artie, ou plustost Agriope, selon les autres, natif de Thrace, & Agriope de Parnasse: laquelle enceinte s'en alla à Odryse, ville de Thrace pour lors fameuse & riche, pource que Philammon faisoit refus de l'espouser. Thamyris doncques estant en aage fut d'une fort belle & agreable taille, & d'un esprit accompli en toutes graces & perfections. Entre autres siennes vertus on dit que les carmes qu'il faisoit estoient si bien sonnaus, & contentoient si gentiment l'oreille, qu'il sembloit que les Muses mesmes les eussent composez. les airs qu'il chantoit estoient mignards au possible, sa melodie non moins delectable qu'il estoit gracieux & beau. Plutarque au liure de la Musique dit qu'il escriuit la guerre des Titans contre les Dieux, d'un ornement de langage si bien agencé, d'un discours si net, si poly, si plein de douceur & d'attraits, que iamais on ne vid de plus gentille ny de plus belle poésie. Mais d'autant que ceux qui surpassent les autres en excellence d'esprit, ou qui ont en fin quelque chose de plus rare que le reste du monde, sont le plus souuent accompagnez d'orgueil & de fierté, d'arrogance, voite de temerité & mespris de ceux qui scauent quelque chose en mesme profession: Thamyris osa bien desdaigner les Muses mesmes qui luy auoient conféré quelque chose de plus excellent qu'à ses compagnons, leur cracher pouilles, & les desier à chanter; au lieu qu'il luy eust esté plus seant de leur rendre graces des bien-faits qu'il auoit receus d'elles. Ainsi doncques apres ce des, comme il estoit en Messine, & que d'Oecalie il alloit à Dore, il rencontra les Muses en son chemin; avec lesquelles il fit

Ancêtres de Thamyris.

Ses vers de nature.

Orgueil de Thamyris deuant les Muses.